



JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et Co, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La façon de s'exprimer joue un grand rôle dans l'établissement et le maintien des bons rapports.

La manière de dire...

Un roi avait deux conseillers. Il eut une nuit un rêve terrible dont il voulut immédiatement connaître la signification. On fit venir le premier conseiller : « Majesté, s'écria-t-il au réveil du songe, le malheur va vous frapper, toute votre famille mourra avant vous. »

« La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne », dit le vieil adage.

En effet, secourir les misérables, ceux qui sont dans la gêne, ceux qui ont un désenlèvement à vous à des jours sombres ou la souffrance morale est étroitement associée aux nécessités matérielles, en offrant ostensiblement ou en marquant la valeur de ce qu'on donne, est plus humiliant que reconfortant.

Selon nos mœurs, une obole offerte avec cour et délicatesse en ménageant la fierté que chacun conserve dans les plus pénibles heures, adoucit mieux les peines qu'un objet de valeur, si indispensable soit-il, remis avec étalage d'une aisance criarde et dont l'air croit être un philanthropie.

Dans un autre ordre d'idées, « la manière de dire vaut mieux que ce qu'on dit », et ceci, à l'école, dans la famille, dans l'usine et où que nous soyons placés.

Au point de vue éducatif, la manière dont le père ou la mère fait des remontrances à son enfant lorsque le besoin s'en fait sentir, influera d'autant plus sur son comportement ultérieur que la susceptibilité du jeune cerveau aura été ménagée, sans que pour cela, évidemment, l'austérité des parents s'ait faiblie.

En marge de l'exemple cité au début, souvenons-nous de ce prince qui fit venir ses trois filles près de lui, et pria chacune d'elles de lui exprimer son amour. Qu'en nous pardonne, si la mémoire nous fait défaut — car il y a cinquante ans que le maître d'école nous racontait cette histoire — mais voici à peu près ce qu'elles lui répondirent :

(Voir la suite en 3^e page)

Nos activités Culturelles

Une intéressante Conférence de M. Claude Mahé

Après les conférences de ces dernières années, faites par MM. : Roland Bonnet, sur « Israël fête son 10^e anniversaire » ; Christian Breton, « La découverte de l'Arche de Noé » ; Bernard Saladin d'Anglade, les Esquimaux du Labrador » ; Dr Deguail, « Le Périgord Croisé des Chemins » ; Christian Breton, « Les Humoristes » ; Michel Perrin, « Les Sources de l'Amazonie » — autant de sujets qui retiennent vivement l'attention de tous les auditeurs et enrichissent leurs connaissances — la Direction a décidé de pour-

« Ma Médaille »

Comme le temps passe ! Déjà deux semaines se sont écoulées depuis la remise des médailles. Cette grandiose cérémonie fut si émouvante qu'il ne passe pas de journée sans qu'elle soit évoquée par la pensée ou au cours de conversations dans les ateliers ou à l'extérieur !

Aujourd'hui samedi 27, un

À leur arrivée, à 9 heures précises, ces officiers étaient accueillis à l'entrée de l'usine par M. Levasseur, qui présenta les chefs de service de notre Société. Après un exposé de notre Directeur à la Salle de Confé-

ces — exposé qui retraçait l'histoire de « l'Entreprise, son implantation », les moyens, sa production, son évolution — ce fut la visite très détaillée de nos divers ateliers, sous la conduite de MM. Faure, Barhano et Saillard.

Les élèves de cette promotion sont destinés à gérer l'administration des Corps de Troupe, c'est-à-dire qu'ils doivent connaître particulièrement la comptabilité, la gestion de l'ordinaire, la gestion de l'habillement.

Dans le cadre de ce stage de deux ans, les élèves doivent donc se documenter sur les principales branches de leur future activité, et leurs instructeurs organisent des voyages d'études.

Très intéressé par les divers services et ateliers visités, le groupe a manqué d'un peu de temps pour examiner certains détails, mais chaque élève, par ses pertinentes questions, a montré son extrême attention et il est certain que notre organisation a produit sur tous une forte impression.

Nous avions retenu ces Messieurs à déjeuner et les conversations particulières portèrent, on s'en doute, sur cette visite. À la fin du repas, M. le Commissaire Commandant Huguet remercia M. Levasseur qui, prenant une dernière fois la parole, répondit longuement aux questions posées au cours du déjeuner.

À 15 h., nos hôtes reprenaient la route pour visiter l'Entrepôt de l'Armée de l'Air à Saint-Astier. Le lendemain ils devaient se rendre à Paris pour visiter aussi l'important groupe Kléber-Colombes avant de rejoindre Salon de Provence.

Certes, la pluie nous incommoda parfois mais fit place, finalement aux rayons solaires lorsqu'arriva M. J. Chaban-Delmas. Le vent, lui, n'avait pas cessé de souffler comme nous plaignions nous ?

Et la pluie elle-même n'eut-elle pas son charme, lorsqu'elle battait les vitres et crépitait sur le toit alors que chacun était confortablement assis dans la salle et défiant les intempéries ?

Alors, de quoi nous plaignons nous ? Il nous a été donné, comme l'on pense, l'occasion d'échanger brièvement nos impressions avec tel ou tel de nos camarades médailles et de demander parfois à brûle-pourpoint : « Et cette montre, qu'en as-tu fait ? L'as-tu donnée à ton fils ? » et de nous entendre répondre : « C'est un souvenir si précieux, auquel je tiens profondément et que j'entends conserver en l'entourant de toute la sollicitude qu'il mérite. Plus tard, lorsque mon poignet de vieillard

(Voir la suite en 3^e page)

Élégant et confortable modèle de demi-saison pour homme



(Voir la suite en 3^e page)

Les Cours Professionnels

Après le premier trimestre, où en sont nos apprentis ?

Il y a longtemps que nous n'avons pas parlé des cours de formation professionnelle. Ne croyez pas, cependant, qu'ils ne fonctionnent pas ou fonctionnent moins bien que par le passé. Ce serait sous-estimer et les élèves et les professeurs, car les premiers veulent apprendre et les deuxièmes se dépensent afin de faire progresser leurs cadets. Passant dans les ateliers le

soir après 17 h. 30, on peut se rendre compte de la bonne volonté que déploient les uns et les autres durant une heure, trois quarts, ainsi que toute la matinée du samedi en ce qui concerne la troisième année. C'est après les résultats du premier trimestre scolaire :

GORDONNERIE

3^e année sur 340 points

Michel Lorenzo	260
Roger Marty	251
Michel Pissot	246
Francis Rieupr	232
Roland Lafaye	230
J.-Claude Subrenat	229
René Villouzeaux	221, 5
Yves Maze	200



Le groupe entourant les Commandants Huguet et Cougard



COUTURE

3^e année sur 340 points

Yvette Beau	279, 5
M.-Louise Giannone	253, 5
Arlette Dinard	256
Marie-France Frenet	251, 5
Marie-Jeanne Caillé	246, 5



Yvette Beau (Voir la suite en 3^e page)



Vue de la salle pendant la conférence

suivre cette année encore, la série de conférences-projections, dans le cadre de nos activités extra-professionnelles. C'est ainsi que le 23 février, à 20 h. 45, nous avions le plaisir de recevoir M. Claude Mahé, qui traita du sujet : « Sottel sur les Iles Canaries ».

Contrairement aux années précédentes — ce qui simplifia les préparatifs sans rien enlever au cadre — ce fut le nouveau réfectoire transformé rapidement, qui tint lieu de salle de spectacle.

C'est devant une assistance d'une centaine de personnes environ, parmi lesquelles on re-

marquait la présence de Mme Levasseur, M. et Mme Pascaud, M. et Mme Michaux, M. et Mme Boussel, Miles Rea, Labbé et Mary, du Corps Enseignant, la Sœur Supérieure de l'Hôpital, M. Brandissou, chef de la brigade de gendarmerie, etc., que M. Le Dites, chef du personnel, au nom de M. Levasseur, en voyage, ouvrit la séance en ces termes :

« Reprenant un peu tardivement peut-être, le cycle de nos conférences, culturelles, nous avons le plaisir de vous présenter ce soir M. Claude Mahé, Président de l'Association

(Voir la suite en 3^e page)

Nos activités Culturelles

« Exploration, Voyage et Culture », M. Claude Mahé a séjourné au milieu de l'Atlantique dans cette parcelle d'Espagne que constituent les Iles Canaries.

Il en a rapporté de précieux documents sur la civilisation Gauche disparue et a réalisé un très joli film en couleurs qu'il projetera tout à l'heure.

Permettez-moi de vous remercier d'être venus nombreux et de sans plus tarder, je laisse la parole à M. C. Mahé ».

On sait que le conférencier, explorateur-cinéma, est l'organisateur du raid « Premier Paris-Sahara d'Été » (Mauritanie 1953). Chef des deux Expé-

ditions du Fleuve Cavally (1955 et 1957), Afrique Occidentale et Libéria), réalisateur d'un admirable film: « Le Masque ne sort qu'à l'aube ».

Il débute aussitôt par l'histoire des Iles Canaries; (Tenerriffe, Gran Canaria) envahis tout à tour par les Turcs, les Barbares, les Anglais et dont les habitants, les Guanches, étaient déplacés vers l'Orient.

C'est au cours d'un siège que l'Amiral Anglais Nelson eut le bras arraché par un boulet de canon (canon gardé aujourd'hui comme une précieuse relique) sur lequel le nom de « Ti-défaité et demander une paix honorable ».

Ajoutons que de nombreux détails fort intéressants furent donnés sur la structure sociale de ce pays.

La projection du film dura une heure et demie et nous dûmes admirer les hautes falaises de la côte; les populations d'habitants; la ville de Santa-Cruz Bergeffe; Las Palmas, la capitale; les plantations de bananiers; les fêtes folkloriques, etc.

Tableaux expressifs rehaussés par les couleurs, représentant des paysages magnifiques parmi lesquels il nous fut donné l'occasion de nous promener en louturiers charnés grâce à la bienveillance et à la connaissance des lieux de notre guide M. Mahé, qui nous fit passer une soirée aussi instructive qu'agréable.



M. C. Mahé au cours de son exposé

Une bonne Recette : LE GATEAU A LA FRANGIPANE DE SAINT-ASTIER

C'est là un bon gâteau relativement facile à réaliser et qui, de même que son parent le macaron, fait ressortir le bouquet des vins choisis du Périgord.

La frangipane était, autrefois, bien réussie à Saint-Astier; aussi, le jeudi, qui est jour de marché, les pâtisseries n'en avaient jamais assez.

Pour ce gâteau, il faut d'abord une pâte feuilletée.

Les Périgordins, grands amateurs de gruaise et d'huile, ont depuis longtemps reconnu la supériorité du beurre pour la confection des gâteaux.

Il vous faut 250 grammes de farine, 200 grammes de beurre, un verre d'eau, une petite cuillerée de sel.

Vous faites une pâte bien avec la farine, l'eau et le sel que vous laissez reposer un quart d'heure.

Étalez la pâte avec un rouleau. Mélangez le beurre et les petits morceaux dissimulés sur la pâte; refermez-la de façon à couvrir le beurre et faites de la pâte une bande rectangulaire que vous repliez en trois à la façon d'une serpillière et laissez-la reposer dix à quinze minutes.

Un bon de ce temps, donnez un second tour à la pâte en la tournant et en l'allongeant dans le sens opposé, repliez encore en trois et laissez reposer.

Prenez la crème frangipane refroidie et lorsque vous avez décoré deux grands ronds dans la pâte feuilletée, c'est-à-dire deux frangipane sur l'un des ronds, mais sans qu'elle touche les bords.

Humectez tout autour l'espace resté libre afin de coller le deuxième rond ou abaisse que vous placez sur la crème et la pâte.

Dorez le dessus d'un peu de blanc d'œuf et formez quelques traits en losange avec un couteau pointu.

Faites cuire le gâteau quarante minutes à feu modéré, soit au four de campagne, soit au four ordinaire et, quelques minutes avant de le sortir, parsemez-le de noisettes hachées et de sucre glacé ou de sucre en poudre.

(La Mazille)

Conseils de prudence...

Servez-vous des lunettes ou des écrans mis à votre disposition lorsque vous meulez, sou-

avez chaud, des œillères enveloppantes, des verres colorés ou filtrants suivant le cas.

Mieux vaut porter des lunettes que se servir de la canne blanche des aveugles ou se laisser conduire par un chien.



Ne détériorez pas les câbles d'annonce de courant aux appareils amovibles dont vous vous servez; ne tirez pas dessus, n'y laissez pas tomber des étincelles ou du métal en fusion, des corps très lourds ou tranchants, ne faites pas passer dessus des roues de véhicules chargés à bandages en fer.

LES ISOLANTS S'USENT Ne détériorez pas les câbles d'annonce de courant aux appareils amovibles dont vous vous servez; ne tirez pas dessus, n'y laissez pas tomber des étincelles ou du métal en fusion, des corps très lourds ou tranchants, ne faites pas passer dessus des roues de véhicules chargés à bandages en fer.

Pour vous, nous avons fait le tour des Ateliers

Tout récemment, le concepteur nantes a chacune de ses extrémités pour permettre la marche arrière. Partout on transforme, on améliore pour pousser sans cesse la qualité et faciliter le travail. Il n'est que de parcourir les ateliers pour s'en rendre compte.

Il est bien rare en effet, que dans tel ou tel on ne rencontre pas mécaniciens, électriciens, maçons ou autres en action.

On a utilisé jusque-là le moindre pouce de terrain pour construire et, grâce au mur de protection qui l'entoure et au nivellement qu'on lui fit subir, il y a une quinzaine d'années n'a plus de place disponible.

Aussi, faut-il chercher à tirer parti de toute nouvelle disposition architecturale permettant l'emploi de quelques personnes de plus indispensables pour un meilleur rendement. C'est ainsi qu'au bâtiment 1, avons-nous eu élargi les côtés est et ouest formant un nid de 130 m² est couvert par un parqu岸 où a été installé un nouveau concepteur de couture.

1924: on démolit le ciment armé du premier étage pour installer deux ateliers à galerie reliées par une allée centrale à laquelle on accède du bas par un escalier métallique. 1960: on refait ce qu'on avait démolé parce qu'il est indispensable.

Ce bâtiment sera bien garni: au rez-de-chaussée, la manipulation 401; au premier, les concepteurs 416 et 417 et bientôt leur frère nouveau-né.

L'économat va changer de place grâce à la nouvelle construction qu'on a vu sortir de terre près du garage et terminer en un temps record. Plus d'espace à monter pour aller se faire servir des oranges ou autres et, de ce fait, le local qu'il occupait permettra d'agrandir et de reorganiser certains bureaux administratifs.

A la Croix-Blanche, les sept belles villas sont en voie d'achèvement. On procède à l'heure actuelle à la plantation d'arbres et c'est dans un cadre charmant, disposant d'un point de vue agréable qu'elles tiendront à s'ajouter une quatre autres déjà

existantes et procurerontaise et confort à sept ménages.

Nous avons déjà dit que les quatre concepteurs dissimulés autrefois dans divers bâtiments ont été regroupés sous la Centrale dans une chambre coquette. Ils la rehaussent maintenant par leur belle peinture verte s'harmonisant avec celle des soles qui est grise.

La Centrale a vu ses tableaux refaits entièrement et rallongés de quatre mètres. Ils sont couverts d'un cailloutis métallique et peints en gris. Le gros Diesel a été remis et le parqu岸 va s'enrichir de beaux tapis. La centrale, aussi, rejoint.

EN PERMISSION

Henri Grabant retourne au front en contremaître et son atelier dont la production n'a cessé de croître que par le passé.

Pour vous, Mesdames TENDANCE DE LA MODE

Dans l'aspect des tailleurs, un style légèrement masculin s'impose. Le vest est droit, fermée de trois boutons, à peine appuyée sur le devant de la taille à ce qui est entièrement nouveau, croisée sur une ceinture lâche à la manière des blouses de judo. La jupe souple et droite ou soulève par de larges plis plats. Beaucoup de tweeds de « ton, popeline, nattes ou coloris vifs, vert d'eau, caramel, grège, bleu, vert amande, des imprimés à fines rayures ou pieuvre ».

En vue de l'Automation

Le développement actuel de l'électronique amène à l'automatisation de plus en plus la mesure ou des machines, dotées de « mémoires » peuvent enregistrer et conserver des instructions pour les transmettre ultérieurement au mécanisme chargé à la fois de l'exécution du travail, du contrôle et de cette opération et de la rectification des erreurs éventuelles.

L'homme en sera le maître à condition de ne pas être réduit au chômage. D'où la nécessité de prévoir à l'avance la réadaptation à d'autres fonctions des hommes remplacés par les robots.

Mais, de toute façon, l'automatisation posera le problème des loisirs. Des heures de loisir dans la journée de plus en plus nombreuses et des jours de loisirs dans la semaine et l'année. Un nombre de plus en plus nombreux devront être occupés intelligemment.

Avec la machine traditionnelle, l'homme restait un vecteur de cette machine. Avec l'automatisation il en devient le maître. Retourneront la transformation ne peut être que lente car « l'usine automatique » exige des investissements considérables. Toutes les industries ne s'automatiseront pas en même temps.

Joseph va mieux.

« Sa santé, s'étant fortement améliorée au cours du premier semestre 1959, il lui a été permis de reprendre le travail au début d'octobre pour suivre divers traitements en vue d'une intervention chirurgicale indispensable.

Il fut opéré il y aura bientôt trois semaines à Bordeaux, par un spécialiste, et son état est aussi satisfaisant que possible nous disent MM. Waller et Martin qui lui rendront visite à la clinique le mardi 1er mars. Dans une huitaine il sera de retour à Nantes où l'ambulance et le bon air de Théoré accéléreront son complet rétablissement que nous souhaitons proche.

Il se rappelle au bon souvenir de l'ensemble du personnel.



métal complètent le modèle. Mais la robe — chemisier désormais classique et si chère aux femmes — n'en fait pas moins partie de toutes les collections. On la retrouve partout, chez Pierre Billé, Joppy, Lempeur ou Tikiner, entre autres. Elle a un corsage assez lâche, une taille souple et une jupe, soit droite, soit accentuée par des plis nouveaux. Elle adopte la popeline, le satin de coton, le velin, le zéphyr et le natté de coton dans des tons nouveaux et révolutionnaires: violette, aubergine, prune, tilleul, perle, ocre, marron, moutarde, fuchsia, turquoise, etc.

Sa rivale est la robe de jeune fille, romantique et charmante, découvrant la gorge et les bras, nimbée de plis, de volants, de gilet bas ou du dissimulant par une coupe chasuble, interprétée en satin de coton, velin, maille de coton, toile jouy ou satin « fermière ».

La robe lingerie en organza brodée anglaise ou voile de coton qui donne à toute femme une grâce de ballerine, part en flèche.

Le tissu d'ameublement en coton imprimé composé de fort amusantes robes de cocktail comme celles de Lempeur, par exemple, ou les impressions romantiques, guirlandes et nids d'oiseaux, rubans et bouquets de coquelicots, s'entraînent de la plus jolie manière.

Les derniers traitements qui rendent désormais certains tissus de coton pratiquement introussables, leur variété, en grande de leurs impressions, ont été encore renforcé leur position.

La vague du printemps et de l'été va s'emparer des satins de coton « fermière » des toiles de tous les tissus genre chemise d'homme rayés ou uns, Oxford, fil-à-fil, popeline, petits armures, twills, alpagnes, sergés, gabardines, tissus cingone et voile de coton.

Nécrologie

Le lundi 29, à Saint-Léon-sur-l'Isle, au lieu de sa résidence de Mme Léontine Jalage, décédée dans sa 87^e année.

La vague de Madame qui fait partie de notre personnel depuis de longues années, et de Marcelle, la défunte était auparavant connue et ne comptait que des sympathies.

A ses filles et à toute sa famille nous renouvelons nos condoléances attristées.

ment al-
nier se-
rrier le
pour et
et me-
urgicale

urs l'au-
terragot,

bientôt
uz, par
état est
possible
et Marti-
à la
mars,
de re-
ence et
accélére-
issement

convenir
de des-
cor.

es

modèle,
ter aux
moins
clions

perdre
elle a
ce, soit
de ca-
tion, le
de de
nouveaux

me, au
parme,
fushia,

Jeune
rante, en
ses bras,
un effet
stimulant

organdi
ne (comme
part en

en co-
de fort

ons ro-
s et nids
de la

ms qui
ins ins-
in-
la gaie-
ont en-

es et de
sins de
volées de
chemise
s, ex-
sités ar-
sergés,
et voi-

ie

on-sur-
de décide

qui fail
d'un dé-
et avan-
e comp-

ne

on-sur-
de décide

qui fail
d'un dé-
et avan-
e comp-

ne

on-sur-
de décide

qui fail
d'un dé-
et avan-
e comp-

ne

on-sur-
de décide

qui fail
d'un dé-
et avan-
e comp-

« Ma Médaille »

(Suite de la 1^{re} page)

pourra se passer de la « mesure du temps » qui « filera » trop vite, alors, elle sera à lui définitivement.

Et la médaille de vermeil, où l'as-tu logée ?

— Elle n'a pas quitté son érin et a sa place en lieu sûr dans une armoire.

— Et le parchemin, et le diplôme ?

— J'ai tout fait encadrer et j'en connais pas de meilleur ornement pour ma salle à manger.

— Bravo, cette décoration en vaut une autre et le respect que tu lui portes est bien justifié.

Vers 1947, poursuis-je, je reçus une médaille en argent pour trente années de service; une semblable m'avait été attribuée pour vingt en 1946 et ces médailles, de diamètre différent, étaient convolées par mes petits-enfants qui s'amusèrent et s'en amusèrent. Je me trouvais tout naturel et je n'aurais point voulu les priver de leur plaisir de gosse. J'avais 60 ans de moins; eux aussi, bien sûr. Leurs amusements ont changé et si chaque âge a ses plaisirs, il a aussi des jugements contraires, ce qui revient à dire qu'on apprécie beaucoup.

Les distinctions pour 35 ans que pour 30, pour plusieurs raisons, et c'est humain...

Mais laissons-là ces considérations et revenons-en à ce nombre imposant d'anciens qui ont fait rayonner notre Entreprise non seulement au-delà des limites du Département, mais aussi au-delà de nos frontières... La qualité de notre travail, notre productivité sont renommées loin à la ronde ce qui dénote main-d'œuvre qui, certainement n'est pas étrangère à l'expérience acquise par les anciens qui la transmettent aux apprentis.

« Anciens » est un terme général qui concerne tous les travailleurs comptant 25, 35, 25 ou 35 années de présence, et ce n'est pas uniquement dans cette dénomination qu'il faut trouver les preuves de notre bonne réputation, mais dans l'attachement que les uns et les autres

nourrissent à l'endroit de l'Entreprise, et qui fait qu'ils ne la quittent pas. D'autre part, notre organisation, notre climat social, le désir constant de la Direction d'améliorer sans cesse la formation professionnelle des jeunes travailleurs qui sont aujourd'hui si justement à l'honneur, réalisent-ils souvent victorieusement sur le plan de la productivité, avec la main-d'œuvre des régions les plus industrielles, et aussi avec la meilleure main-d'œuvre étrangère ?

« Jeunes qui feront la France » a affirmé M. R. Vogt, jeunes qui deviendront à leur tour « des anciens déterminés à res-

d'œuvre valable, une main-d'œuvre capable de se plier aux exigences de la production moderne ». A. M. Berthou, président de la Chambre de commerce de Périgueux : « Ainsi ces travailleurs qui sont aujourd'hui si justement à l'honneur, réalisent-ils souvent victorieusement sur le plan de la productivité, avec la main-d'œuvre des régions les plus industrielles, et aussi avec la meilleure main-d'œuvre étrangère ?

« Jeunes qui feront la France » a affirmé M. R. Vogt, jeunes qui deviendront à leur tour « des anciens déterminés à res-



A la sortie des ateliers, les diverses photos relatives à la cérémonie sont l'objet d'une vive curiosité

détenir un tel record en considération de leurs effectifs ?

N'est-ce pas ce qui fit déclarer au Président de l'Assemblée Nationale: « Je voudrais dire à tous les médaillés ma joie d'homme d'avoir pu les décorer et de constater qu'ils étaient déterminés à rester dignes d'eux-mêmes en toutes circonstances... A. M. Levasseur: « Leur confiance, leur belle fidélité envers l'Entreprise, nous ont conduits à donner à cette fête une ampleur toute particulière... »

« Votre travail mérite le respect, l'admiration ». Au docteur Pascual: « Il existe dans le Sud-Ouest, par Dordogne et dans la vallée d'Alsie en particulier, une main-

ter dignes d'eux-mêmes en toutes circonstances », en fait-il davantage pour avoir constamment foi en l'homme, foi en son travail, foi en l'Entreprise, foi en sa parenté toujours plus rayonnante ?

Et cette médaille, mes amis, n'est pas seulement le symbole d'un nombre déterminé d'années de labeur, mais plutôt un témoignage de prospérité de la ruche dont le bourdonnement cherche toujours à s'étendre.

Soyez-en fiers de cette médaille. Dans quelques années peut-être vous en engléneriez-ou une autre? Avez la même considération pour chacune, car elles marqueront des étapes de votre existence dont vous fûtes dignes.

Et sirement, un jour, vos descendants les sortiront de leur crin pour les montrer à leurs enfants auxquels ils citeront en exemple l'arrière grand-père ou le trisaïeul.

Conservez-les donc soigneusement. C'est un moyen de faire revivre le passé et de perpétuer dans la famille le souvenir de ceux qui comprennent que c'est dans et par le travail que les hommes se connaissent, s'éprouvent et veulent s'aimer.

Cours Professionnels

(Suite de la 1^{re} page)

BORDONNIERIE

1^{re} année sur 160 points

Claude Parade	136, 6
Raymond Reymondie	116,75
Michel Guiraud	115, 5
Serge Dunas	113,75
Marcel Bonhomme	113,25
Michel Faure	106,50
Jean Bonnet	96
Albert Péllet	79, 5
Bernard Veyssière	78,75
Raymond Rey	78
Alfred Fehmann	55,25

2^e année sur 300 points

Jean-Marie Soroy	212, 5
Jean-Marie Veyssière	208
Christian Pradeau	200, 5
Michel Raymond	196
Pierre Dumarchat	182
Roland Piette	180, 5
André Demarthe	179

COUTURE

1^{re} année sur 160 points

Danièle Mignon	155,75
Odette Faure	129,25
Clauvette Lescuré	119,25
Mario-François Maze	95,75
Jeanette Verouil	93



Danièle Mignon

2^e année sur 300 points

Geneviève Veyssière	230
Nicole Bangues	226
Clauvette Martin	218, 5
Michele Caillé	160, 5
Jacques Dumaitre	148
Gérard Mignot	146



Geneviève Veyssière

On voit par ces tableaux, comme toujours, d'ailleurs, que certains tiennent la tête du classement et, par là-même, se dépensent pour la conserver. C'est un acte d'amour-propre, de dignité. Que les autres, les moyens, et même les plus faibles, ne se découragent pas. Sont-ils peut-être moins doués, assimilés-ils moins facilement? C'est possible. Qu'ils ne regardent pas d'un œil jaloux les mieux classés; qu'ils redoublent au contraire de volonté, de persévérance, d'assiduité; qu'ils se disent: « Si un tel est sur le premier barreau de l'échelle, c'est parce qu'il n'a rien voulu laisser dans l'ombre; il a repris

M. l'Abbé MAZIER et un groupe de jeunes agriculteurs parcourent nos ateliers

M. l'Abbé J. Mazier, ancien vicaire de Neuvis, actuellement curé de St-Martin-de-Gurçon — dont nous conservons un souvenir respectueux — connaît bien nos activités et notre organisation, accompagné d'une vingtaine de jeunes gens et jeunes filles agriculteurs de sa paroisse, nous a fait l'honneur de sa visite le 17 février.

Le monde agricole et le monde industriel, par solidarité sociale, dépendent l'un de l'autre et dans notre région en particulier, vivent côte à côte. Aussi, pourquoi ne pas mieux se connaître respectivement pour en tirer d'utiles enseignements et provoquer des rapports de voisinage plus cordiaux qu'agréablement l'existence?

C'est sans aucun doute ce qu'avait pensé M. l'Abbé Mazier, désireux de faire découvrir à ses jeunes paroissiens, à proximité de Saint-Martin-de-Gurçon, une entreprise industrielle qu'il jugeait susceptible de retenir leur attention.

Ainsi décida-t-il et, aussitôt arrivé, le groupe, accueilli par M. Dubos, chef du personnel,

fut divisé en deux parties dont l'une fut confiée à M. Henricq et l'autre à M. A. Guglielmi. en vue de la visite des ateliers.

Partout, nos hôtes furent émerveillés par les machines, les installations, les procédés de fabrication, bref par tout ce qu'ils voyaient et dont ils étaient loin de se douter. Ils suivirent très attentivement toutes les explications des guides et, après avoir parcouru nos divers services, ils assistèrent à la Villa Marbot à la projection du film sur la fabrication du « Stitch-down » qui leur permit d'emporter une image plus complète du processus des opérations ayant trait à cette production.

Convités, avant leur départ à un rafraîchissement auquel assistait M. Levasseur, ils ne cachèrent pas le vif intérêt qu'ils avaient porté à la découverte de notre communauté, et c'est avec paramment très satisfaits qu'ils nous quittèrent.

Nous les remercions sincèrement de leur aimable visite qui nous honore, et tout particulièrement M. l'Abbé Mazier qui en eut l'heureuse initiative.



Les jeunes visiteurs sont très attentifs aux explications que leur donne M. Henricq sur le découpage de la peau.

La manière de dire...

(Suite de la 1^{re} page)

La première. — « Je vous aime tant mon père, que pour vous, je sauterais dans un brasier... »

La deuxième. — « Je vous aime tant mon père, que pour vous, je me laisserais tuer à coups d'épingle... »

La troisième. — « Mon père, je vous aime comme un père bon papa, comme le poisson que l'on douce, comme la rose aime chaque matin les premiers rayons de soleil sur la goutte de rosée... »

Des trois réponses, ce fut cette dernière que retint le prince comme étant la plus subtile, la plus expressive, le reflet sincère des sentiments que tout enfant doit nourrir à l'égard de ses parents sans s'égayer dans des promesses qu'il ne pourrait tenir éventuellement. D'ailleurs, y aurait-il des parents qui consentiraient au sacrifice de la vie d'un fils ou d'une fille pour sauver la leur?

Entre camarades, dans l'atelier, dans la rue ou dans le village, la façon de s'exprimer joue un rôle important dans le maintien des bons rapports.

Le chef ne doit pas oublier non plus que le commandement repose sur un vocabulaire dont il faut extraire les mots qui conviennent, qui vont droit au but sans blâmer, qui ne minimisent ni n'accroissent les fautes lorsqu'elles se produisent, qui entretiennent un bon côté psychologique. Là encore, la façon intelligente et honnête de donner des ordres ou de formuler des blâmes trouvera une réponse favorable de la part des subordonnés.

Et de même au soir, en tout lieu, nos paroles prononcées avec sincérité, avec reflet, avec le désir de ne pas offenser l'amour-propre d'autrui, de ne pas placer de mots qui nous blesseraient s'ils nous étaient adressés, nous attireront la confiance, l'estime même et agréeront les contacts dans la famille, dans l'usine et dans la société.

maintes fois ses leçons, n'a pas craint de se faire expliquer ce qu'il n'avait pas compris, « cent fois sur le métier remettez votre ouvrage ». Ne faut pas que cesse d'exister, au sein de votre organisme, l'esprit d'émulation qui vous incitera à tout mettre en œuvre pour égaler, surpasser même ceux qui, jusque-là, vous ont devancés.

Vous avez consacré quelques heures par semaine pour apprendre, pour progresser. Auriez-vous la faiblesse de vous arrêter en route, d'en perdre le bénéfice pour retomber au niveau du départ? Le printemps est là, les jours s'allongent, ce sera pour vous un plaisir de regagner votre domicile, en pleine clarté, dans la nature revivifiée, et chaque journée augmentera votre savoir. Vos professeurs vous conseillent, vous guident, vous surveillent et seraient vexés de vous voir abandonner un chemin que vous avez spontané-ment emprunté.

Ne vous attendez pas à être des virtuoses dans vos premiers contacts avec la machine, par exemple. Il faut se familiariser avec elle et chaque tentative vous donnera de l'assurance, un meilleur doigté, et ce qui hier était tout un monde à vous, deviendra simple demain. C'est sur vous que l'on compte pour faire le monde à venir; vous ne voudrez pas décevoir vos anciens, les adultes qui vous ont choisis pour que vous livriez à la postérité le patrimoine qu'ils vous ont légué et que vous aurez à cœur de transmettre bien plus important à ceux qui vous succéderont.

Pas de défiance, pas de pessimisme. Devant les obstacles, les difficultés, dites: « Je veux » et sans vous en douter, vous vous élevez sur la route que seuls, les hommes dignes de ce nom sont autorisés à utiliser.

De l'importance de la publicité

A Upper Darby, une petite ville près de Philadelphie, un détaillant en chaussures a réussi à faire une merveilleuse réclame, grâce à sa présence d'esprit.

Un jour, une dame âgée entre dans son magasin et lui demande de changer une paire de bottines non portées qu'elle avait achetée chez lui il y a quarante ans, contre des chaussures neuves. C'étaient des bottines en daim gris avec des bouts en vernis noir, et elle était le chic avant l'heure gaire.

Le détaillant était sur le point de demander à la dame si elle était touchée, mais au même moment, il songea qu'il pourrait en faire une belle réclame. Connaissant l'influence de la dame, il lui dit d'abord qu'il y a quarante ans ce magasin ne lui appartenait pas encore... mais qu'il était effectivement disposé à échanger les chaussures.

Le résultat pour le détaillant fut qu'il lui gagna une clientèle enthousiaste, qu'avec cette paire de bottines il eut de merveilleuses pièces d'échange, et que cet échange original fut commenté avec beaucoup d'éloges pour le détaillant dans la presse locale.



Gérard Valotau, jeune apprenti, a toujours donné entière satisfaction dans les travaux qui lui ont été confiés, nous dit son contremaître. Pourquoi ne continuerait-il pas?

